

Scandalo
cristiano meritato
poi con imparecchi

Lundi 29 Octobre 1843. Alg

Monsieur le Chevalier

Malgré le Rhume de Caran qui me tourmente depuis
mon arrivée ici et pour lequel Maman me condamne
aux arrêts le matin assez tard dans mon Lit, je ne
veux point manquer à la parole que vous avez eu la
bonté d'exiger de ma part, celle de ne pas laisser passer le
Lundi sans vous donner de nos nouvelles. Maman
prétend que vous avez oublié quels sont les devoirs d'une
Damoiselle bien élevée à pareil jour, et pour mieux vous
les rappeler me me conseillait-elle pas de mettre sous
enveloppe la note du Bucato: afin, disait-elle, de tout
concilier, puisque on tient à votre prose celle là en vaut
bien, assure-t-elle, une autre: quoique forcée de reconnaître
la justice de ses observations je dois convenir que je
n'ai pas le courage de suivre son conseil en cette occasion.

je préfère donc pour cette fois courir le risque de vous
importuner par l'inspiration, quoique bien faible, de mes
plaintes, regrets, afflictions etc. ... Oh donc hélas! trouverais-je
des mots pour vous parler un autre langage? qui le
sait mieux que vous, Monsieur le Chevalier?

— Nessun maggior dolore

Che ricordarsi del tempo felice

Nella miseria.

: Cependant je trouve une mélancolique jouissance
à me rappeler un à un tous les jours, toutes les heures
fortunées, trop vite écoulées, dans l'heureux séjour où
il m'était permis de jouir de la société de mes bons et
chers amis, parmi lesquels je vous ai toujours distingué
comme le plus indulgent à mon égard, et c'est à ce titre
que j'ose vous adresser mes premiers soupçons dont votre
bonne complaisance sera la fidèle interprète. Elle ne me
plaindra pas moins en me voyant si complètement

distinction du côté de la parole. De ce don précieux que chacun
vous envie et que je regrette doublement chaque fois qu'il s'agit
de répondre à toutes les aimables choses que vous m'adressez;
elles me vont droit au cœur et s'il pouvait parler pour
dire toute la vérité votre modestie n'en serait elle pas
offusquée? De toute manière me voilà donc réduite au
silence, d'où je conclus que Maman avait peut être
raison; autant valait vous envoyer la note du Bucato.
Vous n'y auriez rien perdu et ma conscience ne me
reprocherait pas de vous avoir dit un temps précieux
sur fut ce qu'une minute? J'en demande pardon à
Dieu et à vous, Monsieur le Chevalier, en vous renouvelant
l'assurance des sentiments archi distingués, respectueux et
reconnaissants de - - - votre dévoué

Emilia Cristiani